

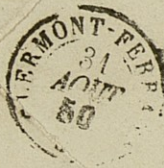
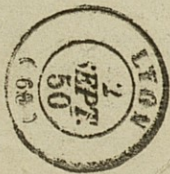
Réponse
 de Fritz.

30 cœets,
1850.

Monsieur
 Monsieur charmé
 place St. Laurent (4)
 Lyon



rhona



Monsieur et cher confrere tisseur



En répondant exactement à votre
missive en date du vingt six aout, veuillez je vous
prie m'excuser la liberté que je me permets en
recopiant le titre de votre honorée lettre, je vous
dois un nom que mon cœur n'a point peine à prononcer
c'est celui de libérateur, que vous vous êtes loyalement
acquis...

C'est vrai en ouvrant son cœur au malheur
on ouvre celui du malheur lui même, merci mille fois
merci... Bonneur honneur à vous défenseur courageux, apôtre
de l'humanité vos preuves sont incontestable...

vous êtes bien au dessus des promoteurs de fraternité
la votre se tient au cœur et vous l'avez prêché par
l'exemple, comment moi faible artisan pourrai-je par
mes expressions vous montrer ce que mon cœur doit de
reconnaissance au votre, vous m'avez sorti du guépier
merci à vous ainsi qu'aux honorables personnes qui
m'ont accordé leurs concours qui comme le votre ont été
de puissante recommandation...

votre tâche n'est point terminée ne vous
arrêtez pas en si belle route, il est encore des,

G.S.V.P.

Malheureux aussi innocent que moi qui ne réclame que
la liberté injustement ravie et si je vous parle ainsi
mon libérateur, ce n'est point parce que ma grâce à fait
et fera des jaloux, ces jaloux, sont considérés depuis
bien longtemps comme des loups cachés sous les peaux
de brebis... mes premières impressions ont été seul à moi
et à un ami au quel je me confie, puis à mes parents
comme mon bon père Félix vous à montrer, mes deuxième
impressions la joie de quitter l'asile du malheur sous
le toit du quel j'ai été injustement abrité...

Le bonheur de rentrer dans cette honorable famille
qui comme vous avez daigné me le dire, s'est
distinguée en affrontant tout les obstacles qui se sont
présentés. honneur à vous qui avez été leur guide, vous
m'avez sauré comme Mentor sauva Télémaque

Devant ma liberté les quelques audacieux qui aurait
reculé pour faire une demande, serait aujourd'hui bien aise
d'être comme moi rendu à leurs familles qui les pleurent
que Dieu nous préserve l'insurrection menaçante et qu'il
veuille inspirer à la clémence du Directeur de la France
la liberté pour tous, se sont la mes vœux les plus ardents
et les plus chers, car une fois sous ce toit de malheur
il n'est plus d'ami parce que ce titre est commun chez les
hommes, et les effets bien rare, si nous voulions aller
chercher, fouiller en arrière, nous aurions des exemple
qui nous fourniraient de la matière mais je ne suis pas
assez érudit d'abord, et la joie ensuite m'empêche
d'aller plus loin sur ce chapitre...

Nous nous verrons avant peu, je l'espère
 et je vous témoignerai ma reconnaissance, que je
 vous prie d'accepter de part ma lettre, je ne fais
 en cette lettre qu'une réponse à votre bonne missive
 en attendant que j'ai le bonheur de presser votre
 main, présenter mes respects à votre famille.
 acceptez je vous prie les sentiments de la plus
 vive reconnaissance, de votre très humble et très
 obéissant confrère et collègue libéré...

Fritz



Piém le 30 aout 1850

